

Notre attitude personnelle vis-à-vis du retour du Seigneur

Par C.-M. Snow

La signification qu'a pour nous le retour du Seigneur dépend entièrement des relations que nous entretenons avec Lui et avec son œuvre sur la terre aujourd'hui. Nous ne pouvons pas nous attendre à agir maintenant selon notre bon plaisir, puis faire accepter nos actions à Dieu lorsqu'Il établira son royaume de justice et qu'Il accueillera ceux qui doivent demeurer avec Lui dans l'éternité.

La venue du Christ représente pour nous deux choses : soit la vie éternelle et l'entrée en possession de l'héritage promis, soit la réjection et la destruction éternelle. Nous pouvons à notre gré choisir l'une de ces deux alternatives. Par le don merveilleux de son Fils Dieu nous a montré un chemin par lequel nous pouvons obtenir une justice que nous n'avons point gagnée et être libérés d'une condamnation parfaitement légitime. Jésus fut disposé à être traité comme nous le méritions afin que nous fussions traités comme Il le méritait. Nous ne pouvons pas suivre notre propre chemin, donner libre carrière à nos intentions égoïstes, puis nous attendre à régner avec Lui éternellement dans un monde où l'amour et le service régneront à toujours au lieu de la haine et de l'égoïsme.

Sa venue est une certitude

Jésus reviendra certainement. Les prophètes l'ont écrit, les anges l'ont déclaré, les disciples en ont rendu témoignage, et le Christ Lui-même l'a affirmé dans des paroles qui ne présentent aucune équivoque. De plus il nous est dit pourquoi Il est venu dans le monde et ce qu'Il fait maintenant qu'Il n'y est plus. Il dit : « Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire ; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance. » Jean 10 : 10. Puis Il déclare : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » Jean 14 : 2, 3.

Si nous pouvions avoir la vie indépendamment de l'œuvre que Jésus est venu faire dans le monde, son

retour ne serait pas nécessaire. Et s'Il ne revenait pas pour prendre avec Lui ses disciples et les introduire dans les demeures qu'Il leur prépare, le but de sa venue ne saurait être accompli ; mais Jésus est le chemin, la vérité, et la vie. Aussi vrai qu'Il a quitté cette terre, aussi vrai Il reviendra bientôt.

Ses disciples lui demandèrent un jour un signe qui annonçât l'époque de son retour. Il répondit en donnant non seulement un signe mais plusieurs signes afin que ses enfants ne puissent se tromper quant à la proximité de cet événement capital. Ainsi dans le soleil, la lune, les étoiles, la mer, les airs et aussi dans les relations des hommes entre eux et des nations entre elles, nous voyons des signes accomplis ou en train de s'accomplir.

Comment Il ne viendra pas

De plus, Jésus prévient ses disciples qu'ils ne doivent pas considérer certains autres événements comme signes de l'imminence de son retour. Ils ne doivent pas s'attendre à le voir revenir secrètement ou dans un lieu retiré où le spiritisme prétendrait avoir été témoin de sa venue. Ils ne doivent pas le chercher dans un lieu désert, comme les mormons l'enseignent. Il ne vient pas pour remettre de l'ordre dans le monde, comme certains théologiens l'ont prétendu. Les nations actuelles ne sont pas de nature à pouvoir entrer dans le royaume de Dieu. Lorsque Jésus reviendra, elles seront détruites par le souffle de sa bouche et par sa puissance. « Tu les briseras avec une verge de fer, tu les briseras comme le vase d'un potier. » Ps. 2 : 9. Chaque âme qui entrera dans ce royaume éternel y sera admise à cause de son expérience personnelle dans les choses de Dieu. Cette expérience, nul ne peut la faire pour elle et elle ne peut l'obtenir que par une soumission complète de la volonté et de chaque instant au Prince Emmanuel.

Maintenant, que signifie pour moi individuellement cet événement vers lequel les patriarches regardaient avec intérêt, que les disciples attendaient avec impatience, et que les martyrs ont espéré à travers les flammes de leurs bûchers.

Cet événement implique pour moi le fait que je rencontrerai Jésus soit en poussant des cris de joie, soit en éprouvant une indicible terreur. J'élèverai des mains heureuses vers les cieux qui s'ouvrent, ou bien je détournerai les yeux de Jésus, je m'enfuirai loin de sa présence, je me cacherai dans les cavernes, dans les rochers des montagnes, en m'écriant : « Tombez sur moi, et cachez-moi devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau ; car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister ? » Apoc. 6 : 16, 17.

Le retour de Jésus, ce sera pour moi la réunion sans fin avec Lui ou le bannissement éternel de sa présence. Ce sera le soulagement, la guérison, la consolation, ou bien les douleurs, la honte de ceux qui périront dans le feu du dernier jour.

La venue du Sauveur me permettra de jouir de la présence de Jésus et des anges, ou b'en elle marquera le jour ou je serai condamné à subir la compagnie de ceux qui ont maudit la terre par leur présence. La venue du Sauveur me fait participer soit à la première, soit à la seconde résurrection, à celle des justes ou à celle des méchants. Dans le premier cas je ressusciterai avant les mille ans ; dans le second cas je reviendrai à la vie pour me joindre aux méchants de tous les siècles, et pour voir échouer l'attaque contre la sainte cité et le feu du ciel descendre pour purifier la terre.

La venue du Sauveur signifie pour moi que j'irai soit dans le lieu préparé pour les justes, où la vie et la gloire m'attendent, soit dans un lieu préparé

pour les méchants, pour le diable et ses anges, où la destruction attend sa proie. Le lieu que Jésus a préparé pour ceux qui doivent rester pendant l'éternité avec lui sera un lieu béni. L'apôtre inspiré écrit à ce sujet : « Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » 1 Cor. 2 : 9, 10. Ceux qui ont voyagé dans le monde ont vu de beaux édifices élevés par la main des hommes, et cependant toute leur gloire et toute leur beauté ne peuvent être comparées à ce lieu que notre Sauveur prépare pour ceux qui l'aiment. Les délices de ce pays ne laisseront jamais. Jamais le cœur de l'homme ne souhaitera quelque chose de plus beau, de plus agréable, de plus doux que les bénédictions que la main de l'Éternel prépare pour ceux qui Lui restent fidèles dans le pays de l'ennemi.

Telles sont quelques-unes des choses qu'il vaudrait la peine de considérer dans ces jours où la venue du grand Roi est si proche. Pourquoi nous éloignons-nous de Lui ? Pourquoi mettrions-nous notre espérance dans ces choses de la terre qui seront bientôt réduites en cendres ? Choisissons maintenant, et choisissons sagement, le chemin que nous voulons suivre, afin d'être un jour dans la ville de Dieu, dans cette ville que ses mains ont préparée pour ceux qui Lui sont fidèles.

C.-M. SNOW.

La critique à l'égard des membres dirigeants de l'Eglise

Premier article

Par F.-M. Wilcox

La langue qui critique est une des armes les plus chères à Satan. Il l'a employée directement ou indirectement depuis le jour où il a eu du ressentiment contre son Créateur. N'étant pas satisfait de la position qu'il occupait, il chercha ses propres intérêts. Il le fit non point en suivant la loi naturelle du progrès ou en démontrant sa loyauté vis-à-vis du gouvernement divin, mais en cherchant à abaisser quelqu'un d'autre. Il se proposa d'établir vers le septentrion un royaume lui permettant de jouir d'une plus grande liberté que celle qu'il avait sous la domination du grand Créateur. Par l'intrigue, par de faux rapports, par des accusations contre la haute Majesté du ciel, il chercha à gagner des adhérents à sa cause.

Ces mauvais principes manifestés par Satan au commencement de sa carrière, il les a mis en pratique constamment depuis qu'il a commencé son œuvre. Et la pauvre humanité déchue les a adoptés bien vite et a copié ces méthodes dans ses relations avec Dieu et avec ses semblables. C'est ainsi que la critique, la médisance, la calomnie sont devenues des armes puissantes dans la guerre contre la vérité. Il est assez naturel que de telles armes soient employées dans le monde par des hommes qui ne prétendent pas être chrétiens ; mais il est vraiment triste de voir que des gens qui prétendent l'être, et qui sont membres de l'église de Christ, emploient la même tactique pour atteindre le but qu'ils se proposent.

La calomnie dans le désert

Ce fait est illustré d'une façon frappante par l'expérience du peuple d'Israël. Moïse avait été choisi par la Providence divine pour conduire Israël hors de l'esclavage d'Égypte, au pays de la promesse. La position qu'il occupait était extrêmement difficile ; mais ses épreuves et ses faiblesses étaient augmentées matériellement par l'esprit de déloyauté qui régnait dans les rangs du peuple choisi. A maintes reprises, le serviteur de Dieu fut l'objet de la critique. On l'accusait de chercher à devenir roi, d'être un maître arbitraire, d'être égoïste, et finalement de vouloir détruire le peuple dans le désert. Des relations étroites existant toujours entre chaque mouvement religieux et ses chefs, Satan savait bien que s'il pouvait introduire un esprit de méfiance à l'égard de Moïse l'Eglise tout entière serait affaiblie ; et l'affaiblissement qui se manifesta en effet est mis en lumière par l'opposition qui s'éleva contre le serviteur que Dieu avait choisi. Koré, Dalhan et Abiram, les deux cent cinquante princes, hommes de renom, et même Aaron le grand-prêtre, et Miriam la prophétesse, furent amenés par Satan à critiquer Moïse. Le camp d'Israël doit avoir été, semble-t-il un grand centre de critique et d'accusations calomnieuses.

Autant que nous pouvons en juger, Moïse ne chercha pas à se défendre. Il en appelait à Dieu seul, qui lui avait désigné sa tâche. Il n'avait pas choisi

la place qu'il occupait, mais c'est Dieu qui la lui avait désignée et qui défendrait sa cause au temps qu'il choisirait lui-même.

Si Dieu s'était interposé d'une façon miraculeuse, Moïse aurait été mis absolument de côté. Ses ennemis réussirent en ce sens qu'ils l'amènèrent presque au désespoir et lui firent commettre le péché qui l'empêcha de conduire jusqu'au bout les enfants de la promesse. Mais Dieu reconnut la loyauté et la fidélité de son serviteur, et bientôt après sa mort Il le ressuscita et l'introduisit dans la gloire. Ses calomnieux au contraire furent laissés dans le désert. Dieu indiqua ainsi le déplaisir que Lui causait leur méchancelé.

« J'ai un grand ouvrage à exécuter »

L'expérience de Néhémie offre un autre exemple frappant de l'œuvre que peut accomplir un mauvais principe. Envoyé par Dieu pour reconstruire la ville de ses pères, lui et quelques Israélites fidèles cherchèrent à accomplir cette œuvre en dépit de l'opposition des peuples voisins. Tobija, Sanballat, Guéschem et d'autres chefs hostiles cherchèrent maintes fois à arrêter leurs travaux. Ils accusèrent Néhémie de chercher à devenir roi de Jérusalem, se révoltant ainsi contre son souverain. Ils payèrent des hommes pour faire tomber Néhémie dans un guet-apens afin de pouvoir rapporter du mal contre lui. Ils cherchèrent à l'obliger à se compromettre, à quitter le travail qu'il faisait et à descendre vers eux pour faire des arrangements afin d'obtenir leur coopération. À quatre reprises ils s'efforcèrent d'obtenir qu'il vint vers eux, mais chaque fois Néhémie répondait : « J'ai un grand ouvrage à exécuter, et je ne puis descendre. »

L'ère chrétienne n'est pas une exception à la règle. Le Seigneur Jésus, au commencement de son ministère, fut l'objet des attaques de Satan. La question de sa naissance fut mise en doute. On l'accusa de vouloir devenir roi, d'être déloyal envers le gouvernement, d'être apostat vis-à-vis de l'Église juive, d'enseigner de fausses doctrines. Mais dans les Écrits sacrés nous ne trouvons guère d'exemples où Jésus ait cherché à s'opposer aux attaques de ses calomnieux. Il savait que Dieu lui avait confié une grande mission, — la prédication de la bonne nouvelle du royaume, — Il savait aussi que sa mission ne pouvait être accomplie qu'en donnant un enseignement positif. Si sa vie sans péché et la pureté de ses doctrines ne pouvaient convaincre les hommes que leurs attaques étaient sans fondement, rien de ce qu'Il pouvait dire ou faire n'aurait modifié l'opinion que l'on avait à son égard.

Le caractère que l'on attribuait à Paul

Le grand apôtre des Gentils connut une expérience analogue. Dans son livre récent intitulé « Le caractère de Paul », Charles Jefferson résume comme suit les accusations dont l'apôtre a été l'objet :

« Partout où il allait, il était poursuivi par des hommes qui avaient peur de lui et qui s'efforçaient par tous les moyens de détruire son œuvre. Ils disaient constamment qu'il n'était pas du tout un prophète, mais qu'il prétendait l'être ; qu'il était un usurpateur et qu'il le savait bien au fond de son cœur, car sinon il aurait accepté d'être entretenu par les convertis et n'aurait pas voulu gagner sa vie par le travail de ses mains. Partant de l'affirmation qu'il était hypocrite et menteur, ils trouvaient faci-

lement de bonnes raisons pour prouver qu'il était fourbe, cherchant toujours à attrapper les gens et à les tromper ; c'était un homme sans principe, un opportuniste, une girouette, toujours prêt à être toute chose pour tous les hommes, pourvu qu'il pût être populaire. Il était rempli de duplicité, disant une chose dans une certaine occasion et la chose contraire dans une autre ; inconséquent, ne se souciant que de ce qui pouvait servir à son égoïsme. C'était un lâche, car à distance il envoyait de longues lettres sévères, mais lorsqu'il était en face des gens il était doux comme un agneau et inoffensif comme une colombe. Il aimait l'argent et faisait des collectes en faveur des pauvres parce que toujours une partie de l'argent trouvait le chemin de sa poche. Son zèle pour les pauvres de Jérusalem ne provenait que de son cœur vil et cupide... »

Paul a écrit lui-même : « Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus. » 2 Cor. 4 : 8, 9. Il dit à ses frères qu'à tous égards ils doivent se rendre recommandables, « au milieu de la gloire et de l'ignominie, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; étant regardés comme imposteurs, quoique véridiques. » 2 Cor. 6 : 8.

Les méthodes actuelles de Satan

Ceux qui conduisent le mouvement présent n'ont pas été oubliés de l'adversaire. Dès le commencement ils ont été l'objet des accusations les plus basses de la part de ceux qui voulaient détruire leur influence. Généralement ces accusations sont venues de frères envieux qui voulaient se venger parce que leurs fautes avaient été dévoilées.

Ellen Harmon, devenue plus tard sœur White, a connu cette expérience au début même de son ministère. Elle déclare dans ses mémoires qu'un document secret passa de mains en mains cherchant à détruire son influence. Jamais on ne lui accorda le privilège de le lire ou de l'entendre lire. Il circula parmi les groupes de croyants, fut lu pendant son absence et rempli ainsi les esprits de préjugés contre l'œuvre que Dieu lui avait donnée à faire. Elle en fut très attristée. Elle dit elle-même :

« Je ne pouvais pas comprendre pourquoi le Seigneur permettait que je fusse ainsi accusée. Je devais connaître l'angoisse pour les autres, et maintenant ma réputation était attaquée. Pendant quelque temps, je fus découragée ; mais en présentant celle éprouvée si dure au Seigneur, Il me donna la grâce de la supporter. Son bras puissant me soutint. Je ne souffrais pas pour avoir mal agi, mais c'était pour l'amour de Jésus, et beaucoup d'autres avaient ainsi souffert avant moi. Même Jésus, le Sauveur du monde, fut calomnié et accusé fausement, et ces paroles étaient toujours devant moi : « Pouvez-vous boire cette coupe ? », pouvez-vous « être baptisé de ce baptême ? » Je sentais en me prosternant devant le Seigneur que je pouvais dire : Fais-moi connaître la participation aux souffrances du Christ.

« Je savais que l'accusation contenue contre moi dans ce document était fautive. Jésus le savait aussi. Pourquoi donc en serais-je émue ? Je croyais que Jésus viendrait bientôt et que je serais justifiée vis-à-vis de ceux qui me calomniaient. Là je me consacrai à nouveau à Dieu et dans le sentiment de ma réconciliation avec Lui, je pouvais dire : Pourvu que mon nom soit inscrit dans le Livre de Vie de l'Agneau, cela suffit. Les hommes peuvent ensuite

le traiter comme ils voudront. Je veux souffrir avec Christ afin de pouvoir régner avec Lui...

« Je ne souhaitais aucun mal à ceux qui avaient agi ainsi à mon égard. Encore un peu de temps et les calomnieux et les menteurs recevraient leur récompense. Ce qu'ils semaient, ils le moissonneraient bientôt. Je pouvais regarder En-Haut et me réjouir dans le plus profond de mon cœur de ce qu'il y avait un Dieu vivant, Juge de tous, qui connaît les cœurs, et auquel j'avais confié ma cause. »

Plus loin, nous apprenons avec joie qu'un certain nombre de ceux qui s'étaient mêlés à cette méchan-

celé virent le mal qu'ils avaient fait et vinrent vers mademoiselle Harmon, se repentant humblement et sincèrement. Mais même alors que par cette démarche ils sauvaient leurs âmes, il leur était impossible de détruire l'influence néfaste qu'ils avaient ainsi mise en œuvre et qui en avait fait tomber plusieurs sur le chemin de la vie.

Des années plus tard, après que Mademoiselle Harmon eut épousé le pasteur James White, tous deux passèrent par des expériences analogues dont nous parlerons une autre fois.

F.-M. WILCOX.

Comment se servir de la pierre de touche

par J.-C. Guenin

Dans un récent article, nous avons essayé de montrer l'importance qu'occupe dans l'enseignement évangélique la doctrine de l'incarnation du Christ ; elle constitue certainement la pierre de touche du véritable christianisme.

Dans cet article nous voulons examiner quelques-unes des doctrines les plus courantes, en leur faisant subir l'épreuve de la pierre de touche.

Le Spiritisme

Commençons par le spiritisme. Quels sont les enseignements du spiritisme sur le Christ ?

Dans son livre *Christianisme et Spiritisme*, M. Léon Denis dit que le Christ est un sage, un héros vénérable, mais qu'il n'est ni Sauveur, ni Seigneur, ni Fils de Dieu ; le pardon accordé par Dieu au pécheur repentant est traité de « dogme injurieux », la déchéance de l'homme, son relèvement par la rédemption sont données pour « des contes à dormir debout ». Cité par M. Paul Valloton dans *La Grande Aurore*, page 111.

Le docteur Wisse, écrivain spirite, dit ce qui suit à propos du Christ : « Tous les témoignages reçus des esprits avancés seulement nous montrent que le Christ était un médium ou réformateur en Judée ; qu'il est maintenant un esprit avancé dans la sixième sphère, mais qu'il n'a jamais prétendu être Dieu et qu'il ne le prétend pas non plus maintenant. » Cité dans les *Fondamentals*, vol. X.

Ces quelques lignes suffisent pour nous prouver que le spiritisme ne supporte pas un instant l'examen que nous lui faisons subir ; la pierre de touche révèle d'une façon lumineuse qu'il ne vient pas de Dieu. Nous en concluons donc avec une pleine assurance que le spiritisme est une doctrine de démons.

La Théosophie

Voulez-vous savoir ce que les théosophes pensent du Christ et de son incarnation ? Dans son livre *Le Credo Chrétien*, M. Leadbeather, grand pontife théosophe, n'a pas de termes assez vifs pour flétrir l'affirmation chrétienne de l'incarnation du Fils de Dieu en Jésus-Christ. Les mots de « transformation dégradante », « d'imbécillité humaine », « de théorie indigne » se pressent sous sa plume. Valloton, *La Grande Aurore*, p. 136.

Ici encore l'épreuve est décisive : la théosophie doit être rejetée, elle ne remplit pas les conditions exigées d'une doctrine de vérité ; sans hésiter nous la classons avec le spiritisme parmi les doctrines de démons.

La Nouvelle Eglise

Sans être très répandues, les idées de Swedenborg recrutent quand même quelques disciples ; nous leur ferons subir en passant l'épreuve de la pierre de touche. Que dit le prophète du Nord, de Christ et de son œuvre ? « *La bonne nouvelle du salut par la foi du cœur en Jésus-Christ et en l'œuvre de rédemption accomplie sur la croix du Calvaire, ne brille que par son absence dans les écrits de Swedenborg. Ce qu'il met à la place, c'est le salut par les internes ou par l'intime, comme il s'exprime, c'est-à-dire, par la disposition morale intérieure.* » Valloton, *La Grande Aurore*, p. 66.

Cet enseignement étant absolument contraire aux données de l'Évangile et niant l'œuvre de rédemption accomplie par le Christ ne peut venir de Dieu, il procède infailliblement de la même source que les précédentes doctrines citées.

La Science chrétienne

Examinons maintenant ce que dit la science chrétienne du Christ et de son incarnation.

Dans son livre *Science et Santé avec la Clef des Écritures* Mme Mary Baker Eddy écrit : « L'idée d'un Christ » vint au « mortel » Jésus pour l'instruire : et elle explique les souffrances de Jésus comme étant sa lutte à travers les illusions de la pensée mortelle. Voilà pour elle, la seule signification du sacrifice de Golgotha (p. 338). Elle affirme en outre que « en réalité Jésus ne mourut pas », puisque pour elle aussi la mort n'est qu'une illusion, comme « péché, maladie, mort ; ne sont qu'un rêve », ou, « une illusion de la pensée mortelle ».

Ailleurs encore elle dit : « Il est démontrable que le vrai Logos (La Parole ou le Verbe) est la science chrétienne » (p. 134 : 23).

Il est inutile d'insister, ni de citer d'autres élocutions, parmi celles, hélas trop nombreuses, constituant l'évangile des « Eddyistes ».

Une fois encore la pierre de touche prouve manifestement la fausseté des enseignements de la science dite chrétienne. Il n'y a donc pas à hésiter, on doit la classer avec celles déjà mentionnées parmi les doctrines de démons que la prophétie annonce comme une des caractéristiques des derniers temps.

Il va sans dire que nous aurions pu citer pour chacune des théories examinées beaucoup d'autres erreurs qu'elles renferment, et qui sont en opposition flagrante avec la Parole de Dieu ; nous nous sommes contentés de les étudier à un seul point de vue :

celui qui, dans ces religions nouvelles, se rapportent au Christ et à son incarnation. Or ce seul point suffit pour démontrer d'une façon lumineuse, qu'elles procèdent toutes de la même origine. « *Tout esprit (tout enseignement, ou toute doctrine) qui ne confesse pas Jésus-Christ venu en chair, n'est pas de Dieu.* » S'il ne vient pas de Dieu, d'où vient-il si ce n'est du Diable ? Il est vrai que chacune des religions que nous venons de mentionner nie l'existence du Diable. On n'a pas de peine à en saisir la raison.

La conclusion que nous pouvons tirer, à la suite de notre examen, ou de notre épreuve, nous permet d'affirmer qu'il est absolument impossible d'être chrétien, c'est-à-dire disciple de Jésus, et d'être en même temps spirite, ou théosophe, ou scientiste, ou membre de la Nouvelle Eglise (Swedenborgiens). Ce qui ne veut pas dire que nous ne croyons pas qu'il y ait bon nombre d'âmes droites et sincères au sein de ces divers groupements. Mais ce que nous croyons aussi, c'est qu'un jour ou l'autre, Dieu saura éclairer les âmes sincères qui cherchent la vérité, où qu'elles soient ; leur sincérité se prouvera en acceptant la vérité que Dieu dans son amour leur révélera.

Le Catholicisme

Qu'on nous permette maintenant de dire quelques mots de l'Eglise romaine. Eprouvons ses enseignements à la pierre de touche infailible. Que dit l'Eglise catholique du Christ et de son incarnation ? Peut-être sera-t-on surpris d'une telle question ?

L'Eglise romaine, certes, croit à la divinité du Christ, à son incarnation dans le sein de la vierge Marie, mais croit-elle aussi à son incarnation dans une chair semblable à la nôtre ? Voilà le point essentiel.

Nous ne surprendrons aucune personne quelque peu au courant de la théologie catholique en disant que l'Eglise romaine, non seulement nie absolument l'incarnation du Fils de Dieu dans une chair semblable à notre chair de péché, mais elle prétend que, la mère du Sauveur est elle-même née dans des conditions tout à fait surnaturelles, c'est-à-dire sans péché. C'est là ce qu'enseigne son dogme sur l'Immaculée Conception.

Ceci me rappelle une expérience personnelle. Il y a quelques années, dans une grande ville de France où je donnais une conférence, un missionnaire catholique se trouvait parmi mes auditeurs. A la fin de la causerie il s'approcha de moi pour me saluer ; je lui demandai ce qu'il pensait du sujet que je venais de développer ? (J'avais touché, dans mon sujet, la question de l'incarnation du Christ). Il me répondit : « Il y a bon nombre de points sur lesquels je suis parfaitement d'accord avec vous, mais lorsque vous dites que Notre Seigneur Jésus-Christ est venu dans ce monde dans une chair semblable à la nôtre, je ne puis plus l'être. » Je lui fis alors remarquer que ce point de vue ne m'était pas personnel puisque je l'avais appuyé par de nombreux textes de la Sainte Ecriture. Il me répondit : « L'Evangile dit que lorsque l'ange est venu annoncer à la Vierge Marie qu'elle aurait un enfant, il la salua en ces mots : « Je vous salue, Marie, pleine de grâces ». Donc, si Marie était pleine de grâces, c'est bien qu'elle était sans péché, sainte, et si elle était sainte, l'enfant auquel elle donna naissance ne pouvait pas être de la même nature que la nôtre. » Je lui répondis : c'est l'Eglise romaine, qui pour les intérêts de sa cause, traduit la salutation de l'ange de cette manière. Or le texte ne dit pas « Je vous salue, Marie pleine de

grâces, mais « je te salue, Marie, toi qui est l'objet d'une grâce », ou, « toi à qui une grâce a été faite », ou encore « toi qui est comblée de grâces ». Et ce qui prouve que Marie a compris qu'une faveur, une grâce immense venait de lui être accordée, c'est qu'elle exprime sa reconnaissance en ces termes : « *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit s'est réjoui en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante.* » « *Car voici, dès maintenant toutes les générations m'appelleront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses.* » Marie n'a donc jamais cru à sa sainteté puisqu'elle reconnaît pour elle aussi le besoin d'un Sauveur, et si les générations doivent l'appeler bienheureuse, ce n'est pas à cause de sa sainteté, mais à cause de l'immense grâce, de l'insigne honneur, de la faveur sans pareille dont elle a été l'objet de la part de Dieu qui l'a choisie elle plutôt qu'une autre pour donner naissance au Sauveur du monde. »

Cet entretien m'avait confirmé une fois de plus dans l'assurance que l'Eglise romaine s'est écartée du sentier de la vérité pour se tourner vers des fables et vers des traditions inventées par les hommes. La pierre de touche démontre d'une façon précise que l'Eglise catholique est bien loin de la vérité. L'esprit d'où procède ses doctrines n'est certes pas celui de Dieu. Ce qui ne veut nullement dire qu'il n'y ait pas dans son sein un grand nombre d'âmes d'élite et vraiment chrétiennes. Nous parlons de doctrines, et ce sont les dogmes que nous critiquons, non pas les individus. Et nous sommes persuadés que les âmes vraiment sincères, là comme ailleurs, seront sauvées, parce que chacun sera jugé d'après les lumières qu'il aura reçues. Mais comme nous l'avons déjà dit plus haut, la sincérité se manifeste par la recherche de la vérité, et toute âme qui aurait pu en connaître davantage, et qui ne l'aura pas voulu par crainte des responsabilités ou des réformes à opérer, ou encore toute personne qui, la connaissant, ne l'aura pas pratiquée, par peur du qu'en dira-t-on, ou des sacrifices à faire, ne peut plus être appelée une âme sincère.

Nous pourrions continuer notre enquête et notre examen d'autres doctrines, mais l'espace nous fait défaut. Nous laissons au lecteur le soin de poursuivre l'étude de cette question d'un intérêt si palpitant. Mais nous ne saurions assez recommander à chacun de ne pas oublier l'emploi de la pierre de touche indiquée dans les lignes qui précèdent. Cette étude procurera à tous ceux qui se donneront la peine de la faire, l'occasion d'éprouver très sérieusement les bases de leur foi ; elle les amènera à savoir toujours mieux distinguer la vérité de l'erreur dans la multitude des doctrines prêchées aujourd'hui dans le monde. L'obéissance à l'ordre divin ne peut qu'amener de riches bénédictions spirituelles, une notion toujours plus exacte de ce qu'est la religion inspirée, seule salutaire, et par cela même l'affermissement de nos convictions, ce qui fera de nous des chrétiens prêts pour la lutte, et capables de voir en face toutes les fausses religions sans être entraîné dans l'erreur et l'apostasie de la saine doctrine. N'oublions donc jamais le conseil divin : « **EPROUVEZ LES ESPRITS POUR SAVOIR S'ILS SONT DE DIEU.** »

J.-C. GUENIN.

L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur d'un plus grand nombre d'autres. — *La Rochefoucauld.*

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Deux Départements de l'Union latine changent de titulaires

Nous avons le regret de faire savoir que nous venons de perdre deux de nos excellents secrétaires de départements.

Afin de prendre soin convenablement de l'intérêt croissant qui se manifeste au Havre, le docteur Nussbaum a souvent insisté pour qu'un homme expérimenté et capable soit placé dans cette ville pour soutenir l'effort d'évangélisation en cours. Comme la Conférence du Nord de la France n'a pas pu trouver dans son sein l'aide nécessaire sans causer préjudice à l'œuvre qui progresse ailleurs, le Comité de l'Union a fini par décider, avec beaucoup de regret, de permettre à frère Samuel Badaut, secrétaire des Départements de la Mission intérieure et de la Jeunesse de l'Union, de répondre à cet appel.

Pendant les cinq années et plus que frère Badaut a passées dans l'Union, il a travaillé infatigablement à développer les Départements dont il avait la charge. Ses efforts fidèles et efficaces ont été abondamment bénis. Ces Départements sont maintenant bien organisés dans toute l'Union et par leur moyen une œuvre merveilleuse se fait. De nouvelles activités missionnaires telles que la Grande Semaine et la Collecte d'Automne ont été entreprises en dépit de bien des obstacles. Cette œuvre a été faite avec courage et énergie. Grâce à la bénédiction de Dieu, et à la loyauté et à la coopération cordiale de nos ouvriers et des membres de nos églises les campagnes ont eu un grand succès.

Nous souhaitons tous que frère Badaut puisse continuer à s'occuper des Départements qu'il a administrés avec tant d'efficacité et de succès pendant ces quelques années, mais étant donné l'urgence de l'appel adressé par la Conférence du Nord, et pour satisfaire le désir que frère Badaut avait souvent exprimé de travailler dans l'évangélisation, le comité s'est vu obligé de le décharger de ses responsabilités. Maintenant qu'il entreprend sa nouvelle tâche en qualité de pasteur de l'église du Havre, nous sommes assurés que nos frères et sœurs prieront tous afin que Dieu le bénisse abondamment ainsi que sa famille dans ce nouveau champ. Nous sommes heureux de savoir que malgré ce changement d'occupation et de résidence, ils restent dans l'Union latine.

Quelques jours seulement après avoir voté le départ de frère Badaut, nous avons été sollicités par la Conférence générale de laisser partir frère Green pour l'Amérique centrale où il a été élu secrétaire du Département des Publications de la Division Inter-Américaine. Tout d'abord, il nous parut impossible d'envisager même la pensée de nous séparer de lui. Mais lorsque frère Green eut exprimé la conviction que c'était son devoir devant Dieu de répondre à l'appel de ce champ nécessaire et difficile, nous n'avons pas osé refuser ce que la Conférence générale nous demandait.

Frère Green a été un envoyé de Dieu pour l'Union latine. Il nous a rendu des services inestimables. Étant donné sa longue expérience parmi les catholiques de l'Amérique latine et grâce à son courage, à sa foi en Dieu et à sa confiance absolue dans la valeur du colportage, il a fait pour notre champ ce que personne n'aurait pu faire pour organiser et développer notre œuvre de publication. Lorsqu'il est arrivé dans notre champ il y a cinq ans, la tâche qui

était devant lui n'était pas facile. En dehors de l'Espagne nous n'avions que quelques rares colporteurs. Nous n'avions point de gros livres et point de chefs colporteurs. La situation qui lui était faite était capable de décourager bien des hommes, mais frère Green s'est mis à l'œuvre avec foi et avec courage. Les difficultés qu'il a rencontrées ont été nombreuses, mais avec l'aide et la bénédiction du Seigneur, elles ont été surmontées et de grands progrès ont été accomplis. Des maisons d'édition et des sociétés de traités ont été fondées, des livres ont été imprimés en plusieurs langues, des chefs colporteurs ont été formés pour différents champs. Une petite armée de colporteurs a été recrutée et des centaines de milliers de livres, de journaux et de traités ont été vendus. Frère Spicer, le président de la Conférence générale, parlant de ce qui avait été accompli par le Département des publications de l'Union latine, durant ces cinq dernières années, a dit qu'il considérait les résultats obtenus comme l'un des miracles des missions modernes.

Pendant les quelques années que frère et sœur Green ont passé dans notre champ, ils se sont fait une large place dans les cœurs de nos frères et sœurs. Les colporteurs ont tout particulièrement appris à les aimer et à les estimer. C'est avec des sentiments de tristesse que nous voyons ces serviteurs dévoués s'éloigner de notre champ. Nous leur avons promis que les prières et les vœux de tous nos membres dans l'Union latine les accompagneraient dans leur nouveau champ de travail.

Les lecteurs de ces lignes se demandent sans doute quelles dispositions ont été prises pour remplacer les frères Badaut et Green. Chacun comprendra que dans un champ comme le nôtre où les besoins sont si nombreux et si urgents et où les ouvriers sont rares, ce n'est pas chose facile que de trouver à la fois des secrétaires pour plusieurs Départements importants de l'Union. Le Seigneur nous a aidés cependant à prendre des décisions qui, nous le croyons, trouveront l'approbation des membres de nos églises. Frère Robert Gerber secrétaire-trésorier de l'Union a été déchargé de son travail de vérification des comptes et le Département de la Mission intérieure lui a été confié. La vérification des comptes sera faite dorénavant par frère Jules Robert qui a été élu comme vérificateur de l'Union. Frère Frédéric Charpiot qui était, en Alsace, secrétaire des Départements du colportage, de la mission intérieure et de la Jeunesse a été prié de passer à l'Union en qualité de secrétaire des Départements du colportage et de la Jeunesse. Frère Charpiot a fait de précieuses expériences dans le champ et dans une institution pendant plusieurs années et se trouve bien qualifié pour sa nouvelle tâche. Lorsque nous avons demandé à l'Alsace de nous céder ce frère, de violentes protestations se sont élevées car on pensait là-bas qu'il était impossible de travailler sans lui, mais après avoir prié et étudié la question, nos frères l'ont enfin laissé partir. Cette conférence fait un grand sacrifice car le nombre de ses ouvriers est déjà bien petit ; veuille le Seigneur les en récompenser. Nos frères d'Alsace ont déjà désigné pour remplacer frère Charpiot, frère Edouard Keller, un excellent jeune homme, ancien élève de Collonges.

Nous promettons à nos nouveaux secrétaires le même appui loyal et la même coopération que nous avons donnée à ceux qui les ont précédés. Grâce aux efforts harmonieux de tous et avec la bénédiction et les directions du Seigneur, la cause de Dieu continuera à progresser toujours plus rapidement.

La collecte d'Automne à la Conférence générale

On se demande parfois si les membres du Comité de la Conférence générale prennent part à la collecte d'automne. Les membres de nos églises sont en effet en droit de s'attendre à voir les frères qui préparent des plans en vue de cette campagne annuelle, contribuer, eux aussi, à leur exécution. C'est pourquoi nous sommes très heureux de lire dans le *Columbia Union Visitor* (journal de l'Union de la Colombie, qui correspond à notre *Revue adventiste* pour l'Union latine), le récit suivant d'une journée consacrée à la collecte d'automne par les membres du Comité de la Conférence générale résidant à Washington, ainsi que par d'autres ouvriers :

« Les bureaux de la Conférence générale ainsi que la maison d'édition se sont fermés le 22 septembre pour permettre à chacun de prendre part à la collecte d'automne. Presque tous les ouvriers présents se sont fait inscrire et des automobiles les ont conduits sur différents points du territoire assigné. C'est au prix de réels sacrifices que tous ont quitté leur travail ce jour-là car le conseil d'automne étant très proche, chacun avait une tâche considérable devant lui. Tous ceux qui prirent part à la collecte eurent un bon succès et le lendemain matin, lorsque tous se réunirent pour le culte quotidien, c'était à qui raconterait le premier ses expériences. Tous purent dire comment ils avaient semé la vérité et exprimer leur désir de voir cette œuvre se poursuivre par l'envoi d'imprimés et par des visites. Pendant cette journée, les collecteurs avaient réuni 3.000 francs or.

« Frère Spicer avait passé la journée précédente à collecter dans la ville de Boston en compagnie de frère Moffett. Tous deux avaient travaillé parmi les catholiques polonais, italiens et irlandais habitant cette ville. Frère Moffett écrit à ce sujet : « Nous avons trouvé là le territoire le plus difficile que l'on puisse imaginer. »

« Si le président de la Conférence générale et ses assistants, qui sont pourtant si occupés, peuvent prendre le temps de collecter pendant toute une journée, les membres de nos églises ne devraient-ils pas considérer comme un grand privilège de donner chaque année au moins un jour à cette collecte ? »



Venons en aide aux pauvres

L'Eglise du Christ dans le monde entier est unie par des liens d'amour fraternel. Dieu aime tous les membres également et veut qu'il soit pris soin de tous, quelle que soit la nation à laquelle ils appartiennent. Qu'ils soient riches ou pauvres, Il les aime sans faire de distinction. Les membres de nos églises doivent vivre dans l'amour réciproque et penser mutuellement à leurs besoins.

Les adventistes entretiennent beaucoup de missions. Nous avons envoyé dans les pays lointains des hommes et des femmes disposés à s'oublier eux-mêmes et nous ne pouvons pas les négliger. Ils s'attendent à ce que nous pourvoyions à tous leurs besoins, et ils en ont le droit, mais il n'est pas moins nécessaire de prendre soin des croyants qui parmi nous sont dans le besoin. L'hiver est venu et il paraît plus rude que de coutume. Beaucoup de gens sont sans travail. Parmi ceux qui ont un emploi, beaucoup sont mal payés. En divers pays les récoltes ont été mauvaises. Nous avons le devoir et le privilège de prendre soin des adventistes nécessiteux.

On peut lire dans le volume 2 des *Témoignages* (édition anglaise, pp. 25, 27, 30), les paragraphes suivants :

« Lorsque les cœurs sympathisent avec ceux qui sont dans la tristesse et le découragement, lorsque la main donne à celui qui a besoin, lorsqu'on habille ceux qui sont dévêtus, lorsque l'étranger est accueilli dans votre salon et que vous lui faites une place dans votre cœur, les anges s'approchent... Tous les actes de miséricorde accomplis en faveur des pauvres et des souffrants sont considérés comme ayant été offerts à Jésus. Lorsque vous secourez un pauvre, que vous sympathisez avec un affligé et que vous montrez de l'amitié à un orphelin, vous vous mettez en relations plus intimes avec Jésus.

« Il y a bien des années, il m'a été montré que le peuple de Dieu serait mis à l'épreuve précisément en ceci : offrir un foyer à ceux qui n'en ont point. J'ai vu que l'opposition et la persécution priveraient des croyants de leur foyer et que c'est le devoir de ceux qui ont une maison d'en ouvrir largement la porte devant ceux qui n'en ont point. Plus récemment il m'a été montré que Dieu mettrait plus particulièrement à l'épreuve sur ce point ceux qui prétendent lui appartenir. Par amour pour nous le Christ s'est fait pauvre afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis.

« Je connais une veuve qui a deux enfants et qui les entretient uniquement par son travail à l'aiguille. Elle est pâle et surmenée. Pendant tout l'hiver elle a fait des efforts inouïs pour subvenir à ses besoins et à ceux de ses enfants. On lui a aidé tant soit peu, mais si des secours plus abondants lui étaient fournis, quelqu'un en souffrirait-il ? Ses deux enfants âgés de neuf et onze ans ont besoin d'un foyer. Qui veut leur en donner un, pour l'amour de Jésus ? »

« Voyez aussi les instructions contenues dans Mat. 25 : 31-46 et Gal. 2 : 9-10. Il y a dans ces textes et dans d'autres semblables une leçon pour les adventistes. Chaque église, chaque conférence doit faire tout ce qu'elle peut pour secourir ceux qui sont dans le besoin. Il est vrai que certaines personnes ne sont pas dignes d'être secourues et si nous leur donnions de l'argent cela ne les aiderait en rien. Pour prendre soin de nos frères et sœurs nécessiteux il faut à la fois de l'amour et de la sagesse. Dans certains pays de l'Europe où l'hiver apporte de grandes souffrances aux membres de nos églises, souvenons-nous d'eux dans nos prières et prouvons-le par nos dons.

L.-H. CHRISTIAN.



Nos assemblées annuelles et notre œuvre médicale en Russie

Voici le résumé des comptes-rendus de nos assemblées d'Unions qui ont eu lieu après celle de l'Union Sibérienne et qui ont précédé celle de la Russie orientale et de l'Extrême-Orient.

L'Union de la Russie Méridionale, qui comprend cinq conférences et trois champs missionnaires et dont le nombre des membres s'élève à 2.563 a eu sa deuxième assemblée générale à Rostow, sur le Don, du 15 au 20 décembre 1924. Les séances, auxquelles prirent part 40 délégués et 22 ouvriers, ont eu lieu dans la salle du Conservatoire municipal. Environ 300 personnes étaient présentes aux conférences publiques du soir. Frère J. Wilson, ancien élève de l'école de Friedensau, fut réélu président. D'après les derniers rapports il nous fut permis d'organiser à Rostow des cours scolaires de six mois ; en même temps, et après réception des fonds nécessaires, nous avons réussi à loger les élèves et à installer les bureaux de l'Union.

Ensuite, du 1 au 4 janvier 1925 s'est tenue, à Pokrowsk, la capitale actuelle de la république des Allemands du Volga, l'assemblée de l'Union de la Russie orientale. Cette Union a ses bureaux à Samara et se compose de trois conférences et d'un champ missionnaire, comptant au mois de juin 1924 1.218 mem-

bres. Un certain nombre de frères et sœurs des églises avoisinantes, des visiteurs et des amis, ainsi que 19 délégués assistaient aux réunions. La présidence de l'Union fut à nouveau confiée à frère Zierat. A défaut d'un autre local, le congrès s'est réuni dans un café-restaurant.

Le 18 août nous avons inauguré, non loin de Marxstad, notre *Mission médicale*. Ce n'est qu'après avoir pris part à plusieurs conventions médicales et opéré un enfant à l'oreille dans un hôpital civil avec l'assistance de deux médecins, que le Dr Klepzig commença son travail. Voici ce qu'il nous écrit sur l'installation de la Mission : « A part la conduite d'eau qui n'est pas encore placée, l'installation électrique qui ne fonctionne qu'imparfaitement et quelques petits détails dont l'arrangement sera terminé sous peu, l'agencement est de tout premier ordre et exciterait l'admiration des hommes compétents de nos grandes villes d'Allemagne. » Les deux sections, l'une pour les affections des yeux et l'autre pour les maladies de l'oreille, du nez et de la gorge, sont logées dans le bâtiment de l'hôpital. Des 25 lits, 13 sont déjà occupés. D'après une lettre du Dr Klepzig en date du 15 septembre le nombre des patients d'une section a dépassé en quelques jours la cinquantaine. Dans la section pour les affections des yeux il a été donné jusqu'à 200 traitements en un seul jour. Jusqu'à présent le Dr Klepzig a fait subir 4 opérations de l'oreille dont l'une à un garçon de 11 ans, souffrant d'un abcès à la tempe. Contre

pour les conférences publiques. Dans le cours de l'année 1924 plus de 1000 membres ont été reçus dans cette Union. Pendant le Congrès une réunion spéciale a commémoré le souvenir des ouvriers morts à la brèche, parmi lesquels se trouvent frère Jean Perk, fidèle ouvrier dans l'œuvre depuis 1892, frère E. Gritz, président de la conférence du Dnieper, et sœur Løbsack, employée au bureau de l'Union. Frère J.-A. Ljwow fut réélu président de l'Union.

Frère L.-R. Conradi, pendant son voyage par le Trans-Sibérien, a eu l'occasion de s'entretenir avec les frères dirigeants de l'œuvre à Moscou. Les rapports envoyés sont pleins d'espoir. Les frères travaillent de tout leur cœur à l'avancement de l'œuvre. Alors que nous n'avions qu'un seul lieu de culte à Moscou lors de notre première visite, nous en avons aujourd'hui quatre. Nous avons pu louer, pour 14 ans, une maison plus confortable contre paiement des frais de réparation, assez élevés. Grâce à divers changements dans les lois sociales il est devenu légitime de posséder des terrains. Actuellement nous étudions le plan de construction d'un bâtiment où seront installés les bureaux de l'Union Pan-russe, à la condition toutefois de réunir les 30.000 marcs nécessaires. La même situation se retrouve dans les autres Unions, et dans les Conférences. La plupart d'entre elles ne possède pas de maisons en propre.

Il est encourageant de constater l'augmentation du nombre des membres et des finances. Ce qui nous a également réjouis c'est la perspective de voir frère Løbsack et frère Ljwow l'année prochaine à la Conférence Générale et un plus grand nombre de frères à l'assemblée de la Division. Il ressort de tout cela qu'un nouveau jour se prépare pour l'œuvre en Russie. Nous en attendons de grandes choses pour l'évangélisation de ces vastes pays qui dépendent exclusivement de nos frères et sœurs russes.

W.-K. ISING.



L'œuvre en Finlande

La Finlande occupe une superficie à peu près égale à celle de la Grande Bretagne, mais elle ne contient que 3.300.000 habitants. Il y a beaucoup de beautés naturelles : de grandes forêts, des lacs paisibles, de sombres rochers lui donnent un aspect tranquille qui frappe le voyageur étranger. Les nuits si lumineuses qu'il est possible de lire sans lumière même à minuit laissent une impression profonde.

La Finlande fut autrefois assujettie à la Suède puis à la Russie, mais en 1917 elle s'est libérée de la domination étrangère et s'est constituée en république.

Notre œuvre a débuté en Finlande parmi les habitants de langue suédoise, il y a vingt ans. Elle s'est passablement développée parmi ceux qui parlent le finlandais. Mille des treize cents membres de nos églises parlent cette langue tandis que les trois cents autres parlent suédois. A Helsingfors, la capitale, nous avons une église de 150 membres.

L'œuvre en général y est prospère. Le colportage y fait de sérieux progrès. Il y a quelques jours seulement l'un de nos colporteurs entendit parler de quelques personnes qui gardent le Sabbat et qui attendent la prochaine venue du Seigneur. Lorsqu'il les trouva, il leur demanda si elles étaient adventistes. Elles répondirent « Non, nous appartenons à l'Eglise du message du troisième ange. » Ces personnes avaient connu la vérité en lisant nos imprimés et elles étaient prêtes à être baptisées.

Frère Rintala, le président de la Conférence finlandaise, a tenu tout l'hiver dernier des conférences écoutées par plus de mille auditeurs. Parmi eux se trouvait un officier supérieur qui s'intéressa beaucoup et qui parla à ses subordonnés de ce que M.



Les rédacteurs de nos journaux publiés en Russie
Au centre, frère Løbsack

toute attente, l'enfant fut sauvé et reprit rapidement des forces.

Frère H.-J. Løbsack fut également opéré du nez et reçoit encore des soins. Des malades ont franchi jusqu'à 200 km. pour recevoir nos traitements ; parmi eux se trouve un médecin de Saratow. L'arrivée d'une deuxième garde-malade, sœur Wilson, ancienne élève de l'école de Friedensau et sœur de frère H.-J. Løbsack, a été un sujet de joie pour la Mission.

Toutes ces nouvelles sont dignes d'éveiller notre gratitude, car elles nous montrent que cette Mission médicale fait valoir les moyens qui ont été mis à sa disposition. Nous espérons vous donner plus tard d'autres nouvelles de cette œuvre et placer sous vos yeux, si possible, les vues de l'emplacement.

Vint ensuite le congrès de l'Ouest de l'Ukraine qui se tint à Kiew du 12 au 16 mai. Nous sommes ici dans la plus grande Union russe, comprenant cinq conférences, deux champs missionnaires et le district de Kiew avec, au mois de juin, un nombre total de 4.453 membres. A noter la présence de 65 délégués et d'un certain nombre de visiteurs. Les séances avaient lieu dans le local de l'église. Celui-ci, pouvant contenir 400 personnes, était au complet

Rintala enseignait. Un jour un colporteur entra dans la caserne et présenta son livre à un officier. Celui-ci le prit en disant : « Excusez-moi un instant, s'il vous plaît. » Quelques minutes plus tard, il revint en s'excusant d'avoir fait attendre si longtemps et ajouta : « Je n'ai pas su présenter le livre aussi bien que vous et je ne vous apporte que dix commandes. »

A peu de distance de Helsingfors nous avons une petite école fréquentée par trente élèves qui se préparent à entrer dans l'œuvre du Seigneur.

Cette année nous allons commencer l'œuvre parmi les Lapons, car fort heureusement un de nos ouvriers parle leur langue.

Le message du troisième ange passe d'un pays à l'autre, d'un peuple à l'autre et nous voyons sous nos yeux s'accomplir cette prophétie d'Ésaïe : « Le plus petit deviendra un millier, et le moindre une nation puissante. Moi l'Éternel je hâterai ces choses en leur temps. » Esa. 60 : 22.



Nos services religieux dans l'église de Kavirondo

On ne songerait guère, chez nous, à comparer une église à un théâtre ; ou du moins, si l'on rapprochait les deux choses par la pensée, ce serait pour remarquer avec tristesse que le théâtre est toujours bondé tandis que l'église a presque toujours des places vides. Cependant, ici à Kavirondo (Afrique orientale), l'église nous rappelle bien souvent la foule que l'on voit quelquefois se presser à la porte des théâtres. La fréquentation est bien supérieure à la place qu'il est possible d'offrir. Tandis que deux cents personnes peuvent prendre place confortablement à l'intérieur du bâtiment, ce sont trois cents à cinq cents personnes qui se présentent, et chacun cherche à s'emparer des quelques bancs libres, ce qui crée quelquefois pas mal de confusion à l'entrée. Les derniers arrivés sont obligés de s'asseoir par terre, et ils remplissent si bien tout l'espace libre qu'il devient à peu près impossible de passer au milieu d'eux. Lorsque tout est plein à l'intérieur, la foule s'accumule à l'extérieur, de préférence au voisinage de la porte ou des fenêtres, afin de pouvoir entendre ce que dit le « bwana » (l'Européen). J'ai bien souvent souhaité de posséder un appareil cinématographique pour enregistrer cette scène qui précède chacune de nos réunions.

Nous n'avons pas d'harmonium dans notre église, aussi nous faisons de notre mieux avec un vieil accordéon. Nous nous servons aussi de grandes images que nous envoient avec bienveillance quelques-unes de nos églises d'Amérique. Il est bien probable que quelques indigènes soient attirés par la « musique » et les images, mais nous espérons qu'ils trouveront bientôt la principale attraction en la personne de notre Sauveur, et qu'ils obtiendront ainsi une place dans le royaume des cieux.

T.-G. BELTON.



Quelques chiffres

Le soixante-deuxième rapport statistique de la Conférence générale, pour l'année 1924, vient de nous parvenir. Nous y puisons les renseignements suivants.

Il y a dans le monde entier 5 393 églises organisées. 297 ont été organisées pendant l'année 1924. Le nombre des membres de ces églises s'élève à 238.657, soit une augmentation de 16.783 pendant l'année.

Nous avons dans le monde entier 16.405 ouvriers divisés comme suit :

Prédicateurs consacrés	1.590
Prédicateurs autorisés	978
Missionnaires autorisés	1.932
Colporteurs	2.849
Employés de bureau, divers	1.280
Maîtres d'école	1.647
Professeurs	1.430
Employés de maisons d'édition	953
Employés de sanatoria	3.276
Employés dans les écoles de missions	420
Total	16.405

Les membres ont donné en 1924 les sommes suivantes :

Dînes	Fr. or	27.332.155.85
Dons pour les missions étrangères		8.291.177.60
Ecoles du Sabbat		7.922.057.15
Dons pour la mission intérieure		814.134.—
Fonds locaux		3.642.918.60
Pour les écoles d'église		3.131.460.45
Dons provenant des M. V.		5.730.902.70
Total		51.707.806.35

Soit 216.50 francs or par membre en moyenne. Nous avons dans le monde 52 maisons d'édition, 30 salles de traitement, 33 sanatoria et 133 écoles secondaires.

En 1924, la dénomination a envoyé 142 missionnaires. Notre œuvre se poursuit dans 119 pays différents, comprenant tous ensemble une population de 1 milliard 804.982.487 âmes.

Nous avons des imprimés en 114 langues différentes. Si l'on voulait acheter tous les ouvrages adventistes imprimés dans toutes les langues où il en existe, il faudrait payer la somme de 6.508.40 francs or.

M. T.

Rapport des dons pour les missions, janv. à nov. 1925

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes recues	Déficits	Gains	Pourcent de l'obec. atteint
Conf. du Leman	61 617 —	47 351.65	4 266.33	—	76.85 %
» France Midi	64 296 —	74.142.90	—	9 846.91	115.31 %
» belge	50 116 —	54 988.32	—	4.787.32	109.54 %
» France Est	48 704 —	73 070.00	—	6 566.50	154.77 %
» Nord	33.135.—	40 871.91	—	7 744.91	123.37 %
Mis. italienne	32 910 —	35.006.75	—	2 106.75	106.40 %
» espagnole	0.152 —	7 787.35	2 364.65	—	76.71 %
» portugaise	2 502.50	9.306.71	12.115.79	—	4.56 %
» algérienne	10.98	20 602.15	—	9 604.15	187.32 %
TOTAUX	333 300.50	355 141.27	28 761.79	60 666.56	101.57 %

Pendant plus d'un demi-siècle, il a été interdit aux missionnaires blancs de pénétrer en Abyssinie. Mais les conditions sont maintenant changées, quoiqu'il soit encore impossible aux étrangers de posséder du terrain. L'un de nos missionnaires avec sa famille est parti à destination d'une province occidentale éloignée, et une autre famille est en train de se rendre dans une province orientale. Nous venons de signer les actes qui nous permettent d'établir une station missionnaire au sud d'Addis Abeba. Ainsi, le message a déjà pénétré dans une demi-douzaine de centres importants.

« Ce qui fait la valeur de notre service aux yeux de Dieu, ce n'est pas la somme de travail que nous faisons, ni les résultats visibles de nos efforts, mais l'esprit dans lequel nous travaillons. » E.-G. White.



La Page de la Famille

Encore et toujours l'obéissance

L'obéissance est le fondement même du succès dans cette vie. Elle est aussi à la base de l'organisation de la maison, de l'administration de l'école, de la vie sociale d'une ville ou d'une nation. Il est vrai que l'obéissance qui provient de l'amour envers celui à qui elle est due est l'idéal à atteindre. Mais il y a certains cas dans la vie de l'individu, comme aussi dans celle des nations, où il ne faut pas épargner la verge.

La désobéissance est la racine, ou si vous voulez la cause première de presque tous les maux qui existent dans le monde. C'est la désobéissance de la part de nos premiers parents qui a introduit le péché dans votre vie et dans la mienne ; c'est notre désobéissance envers les lois de Dieu qui a amené sur nous la maladie et le péché. Lorsqu'on étudie la cause de la situation alarmante de bon nombre d'écoles publiques dans les grandes villes, on est obligé de conclure que le mal provient de la désobéissance des enfants envers leurs parents. En fait, un grand nombre de parents sont forcés d'admettre que leurs propres enfants ont échappé à leur contrôle. Les journaux du monde, ceux même qui ne se donnent pas pour religieux, sont d'accord pour affirmer que la moralité s'en va et que la jeunesse s'émancipe de façon inquiétante.

Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que le grand instigateur du mal se place sur le sentier de la jeunesse et la détourne de tout ce qui doit guider sa vie jusqu'à la maturité. En d'autres termes, les jeunes gens deviennent désobéissants envers leurs parents, et nous n'avons pas à être surpris de ce fait car l'Écriture déclare que dans les derniers jours cette forme spéciale du péché se manifestera plus qu'auparavant.

Nous, les parents, nous savons que nous sommes responsables des habitudes qui se forment dans la vie de nos enfants. Si la désobéissance est la racine du mal, si elle est la cause première de tous les péchés qui surgissent chez les jeunes, nous sommes responsables de leur *habitude de désobéir*. Si nos enfants, une fois devenus grands, ne se conduisent pas comme ils le devraient, c'est que nous, parents, nous ne les avons pas élevés comme nous aurions dû. Le Seigneur ne dit-Il pas lui-même par la plume du sage : « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. »

Il faut reconnaître cependant qu'aucun de nous n'est parfait, et cela est vrai non seulement pour notre caractère mais aussi dans notre façon d'élever les enfants. Nous commettons des erreurs, nous nous relâchons, nous admettons que nos garçons et nos filles sont capables dans une large mesure de prendre soin d'eux-mêmes ; tandis qu'un tout petit

peu de méfiance pourrait nous amener à des investigations qui révéleraient dans le caractère de nos enfants un certain nombre de faiblesses capables, si on ne les fait disparaître, de les conduire à la ruine.

Il est vrai aussi que nous vivons à une époque qui exige que chaque homme et que chaque femme s'applique à gagner sa vie. Mais, mes frères, même si nous gagnions non seulement notre pain quotidien, mais le monde entier, et que nous perdions nos enfants parce que nous n'avons pas pris le temps de leur inculquer l'habitude de l'obéissance, où serait le profit ? Je n'ai pas l'intention de vous dire comment il faut élever les enfants pour former en eux cette habitude d'obéissance et de les faire échapper ainsi aux péchés qui mènent à la perdition, car le Seigneur nous a donné des volumes sur ce sujet, et les matériaux que l'on trouve dans ces pages indiquent d'une façon très précise les méthodes qu'il faut employer pour atteindre ce but.

Mon souci est tout différent : Je voudrais que nous prenions le temps d'étudier ces instructions qui nous sont données et d'étudier nos enfants ; que nous prenions ce temps même sur celui qui est nécessaire pour gagner le pain quotidien, et surtout que nous le prenions sur celui que nous donnons à la distraction, au plaisir.

Si nous ne pouvons pas passer du temps avec nos enfants, si nous ne pouvons pas les étudier avec prière et connaître les tendances individuelles des jeunes, nous n'atteindrons pas notre but. Il faut que nous soyons un avec eux dans leur travail, dans leurs études, dans leurs jeux. Que Dieu nous bénisse, non pas tant en nous accordant la prospérité dans ce monde qu'en nous donnant une compréhension plus claire des tentations auxquelles les jeunes sont exposés et des principes essentiels qui donneront à ces jeunes le succès dans la vie présente et dans la vie à venir.

(Home and School.)



L'influence des mauvaises lectures

Il y a quelques années je rendis visite à une famille amie composée du mari, de la femme et de deux jeunes garçons. Ils étaient très heureux. Tandis que j'étais assis au salon, j'aperçus sur une table un journal dont le titre ne peut être indiqué ici et dont la première page révélait le contenu satanique. En les quittant, j'emportai avec moi un sombre pressentiment. Quelques mois plus tard, voulant rendre visite à la même famille, je frappai à la porte. A ma grande surprise, ce fut un étranger qui vint m'ouvrir. J'appris alors que Madame X avait quitté son mari et que le divorce avait été prononcé. Cette magnifique famille, ce foyer confortable et béni avait été détruit par un mauvais journal.

NOTRE JEUNESSE

Etienne Schultz, missionnaire chez les Juifs

(Suite et fin)

Un vendredi soir, au commencement du Sabbat juif, Schultz se rendit chez un des chefs de la synagogue de Grœbzic qui l'avait invité à souper. Il y fit la connaissance d'un grand nombre de Juifs, parmi lesquels se trouvaient plusieurs étrangers qui le prirent pour un Juif. Invité à demander la bénédiction avant le repas, il pria en hébreu, et voici ce qu'il dit : « Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi du ciel et de la terre, qui nous as sanctifié par les commandements, et qui, par amour pour le second Adam, le Messie, le Fils de David, Jésus de Nazareth qui nous a revêtus de sa justice, as de nouveau béni la terre que tu avais maudite à cause du premier Adam ; béni soit le nom de Jésus aux siècles des siècles. Amen. » Tous restèrent stupéfaits en entendant cette bénédiction ; quelques-uns furent tellement offensés qu'ils voulaient quitter la table, tandis que d'autres cherchaient à les apaiser en disant : « C'est la bénédiction de la nouvelle alliance. » L'occasion d'expliquer la bénédiction fut donnée à Schultz et une conversation religieuse et amicale s'ensuivit et se prolongea pendant une partie de la nuit.

A Teschen, ville que Schultz visita plusieurs fois, il entra dans un magasin tenu par des Juifs pour y acheter quelques articles. Il s'entretint avec l'un des employés, qui était Juif, sur la nécessité d'une expiation pour le péché. Le Juif affirma que tout homme pouvait faire expiation lui-même pour ses péchés. Schultz, lui ayant alors fait admettre que nous sommes tous impurs, lui demanda :

— Comment alors, pouvons-nous payer notre dette envers Dieu, ou expier nos péchés ?

— Il nous faut prier, jeûner, faire l'aumône. Bien que nous n'osions plus offrir maintenant des sacrifices, si nous relisons sans cesse l'institution des rites et des sacrifices, ils seront acceptés.

Alors, Schultz, sans faire attention à cette déclaration qui était absurde, demanda :

— Combien vous dois-je pour ces articles ?

— Trois francs.

— Inscrivez-les au livre, s'il vous plaît, de peur que je ne l'oublie.

Le Juif obéit et Schultz, prenant le livre, lut dix fois : « Trois francs. » Puis il se dirigea vers la porte comme s'il voulait partir. L'employé s'empressa de le rappeler et lui dit :

— Vous n'avez pas payé.

— Comment ! N'ai-je pas lu dix fois ce que vous avez écrit ? Cela ne suffit-il pas pour payer ma facture ?

— Vous ne pouvez pas payer votre dette de cette façon.

— Pourquoi agissez-vous si perfidement avec Dieu, et espérez-vous payer la dette que vous avez contractée envers Lui au moyen de prières, d'aumônes et par le jeûne ? demanda Schultz.

Le Juif commença alors à s'impatienter et lui demanda : « Avez-vous les moyens de payer vos det-

tes ? » A cette question, Schultz lui expliqua ainsi qu'à d'autres Juifs qui s'étaient rassemblés autour de lui, le quatrième verset du psaume 69 et le chapitre 53 d'Esaié.

Ce messenger fidèle de l'Évangile entraît souvent, comme Paul, dans la synagogue juive, et, devant les Juifs étonnés, il ouvrait leurs propres Écritures de l'Ancien Testament. Il lui arrivait même quelquefois d'être invité à exposer, le Sabbat suivant, la leçon du jour, en présence des rabbins et de toute la congrégation. Parfois cependant, il rencontrait de l'hostilité : on le menaçait même ; mais presque toujours, le calme disciple du doux et humble Nazaréen désarmait ses adversaires ; ceux-ci écoutaient son message, dans certains cas, reconnaissaient la divinité de Jésus.

Nous nous bornerons à ne mentionner qu'un de ces cas. C'était en Hanovre. Schultz entra un jour dans la synagogue où il trouva un grand nombre de jeunes garçons juifs. Il leur raconta l'histoire du Messie, telle qu'elle se trouve dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Tandis qu'il leur parlait, leur professeur, un étudiant du Talmud, entra. Dans son excitation et dans sa colère, il accusa le chrétien d'être un idolâtre et de tenter les enfants, et il essaya de le faire sortir. Mais Schultz lui dit :

— N'ai-je pas parlé de Moïse et des prophètes ?

— Oui, mais vous associez tout cela avec le Tholeh (« Celui qui a été pendu », sobriquet donné à Jésus).

— Tout est uni à Lui, et toi aussi, il faut que tu sois uni à Lui, sinon tu seras perdu.

— Comment ! Moi ! uni au Tholeh ? Plutôt... et il fit le geste de se couper la gorge. Puis il cria, jura, frappa du poing et du pied, et se mit dans une grande colère. Schultz s'avançant vers lui avec calme, et le regardant dans les yeux, lui dit : « Il faut que tu sois uni au Tholeh. Sinon tu seras jugé et condamné, et ces garçons seront témoins de ta condamnation. »

Deux ans plus tard, Schultz, qui travaillait parmi les Juifs à Göttingen, reçut la visite d'un jeune étudiant en théologie. C'était l'étudiant du Talmud du Hanovre. Les paroles du messenger du Crucifié avaient constamment résonné à ses oreilles jusqu'à ce qu'un jour, son esprit orgueilleux se rendit, et que l'ancien ennemi du Messie devint un disciple fidèle du Maître qu'il suivit dans le baptême. Il se prépara ensuite au ministère.

Etienne Schultz liait connaissance avec tous les Juifs qu'il rencontrait et il leur posait cette grande question : « Connaissez-vous le chemin du salut par Christ ? » Et sa sagesse était si grande, grâce à Dieu, qu'ils écoutaient ses paroles avec plus de patience que celles de tout autre missionnaire qui leur annonçait l'Évangile.

Il y avait pour cela deux raisons. La première, c'est que les Juifs s'apercevaient immédiatement qu'il les aimait. L'amour qu'il avait pour ses frères en Jésus-Christ se manifestait dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles. Les Juifs savaient que Schultz avait renoncé à une carrière universitaire qui lui promettait non seulement le bien-être matériel, mais aussi les honneurs et la célébrité. Il avait renoncé à une vie facile pour faire un travail mal payé, celui de prédicateur de l'Évangile en faveur des Juifs,

ce qui l'obligeait à vivre d'une façon précaire et difficile, sans espoir de récompense ici-bas. On ne pouvait trouver d'autre raison à ce merveilleux sacrifice que son grand amour pour les Juifs, et c'est pourquoi ceux-ci l'écoutaient avec patience.

La deuxième raison, c'est qu'ils le respectaient à cause de son érudition. Etienne Schultz connaissait parfaitement le latin, le grec, l'hébreu, l'allemand et treize langues vivantes. Il s'adressait aux Juifs en yiddish, leur dialecte particulier, aussi bien qu'un des leurs. Il était mieux au courant du Talmud et des autres ouvrages Juifs que les rabbins eux-mêmes, et il connaissait à fond toutes les coutumes et les traditions juives.

Etienne Schultz eut-il beaucoup de succès pendant ses douze années d'évangélisation parmi les Juifs ? Nous ne pouvons répondre à cette question par des chiffres. Bien que Schultz cite, dans son livre : *Leadings of the Almighty*, plusieurs exemples de Juifs, qui, par son moyen, ont été amenés au Christ, il nous est cependant impossible de donner ces chiffres : ceux-ci ne seront révélés que lorsque les livres de Dieu seront ouverts.

Etienne Schultz n'a pas enregistré le nom des personnes qu'il a converties. Il n'a jamais baptisé un Juif. Sa mission, telle qu'il la comprenait, consistait à prêcher l'Évangile. Il envoyait ensuite au pasteur protestant de leur localité toutes les personnes qui désiraient se faire baptiser. Il lui arrivait même très souvent de perdre entièrement de vue les personnes qui s'étaient converties après qu'il leur avait annoncé la vérité, car celles dont le cœur avait été touché par le Saint-Esprit, quittaient souvent leur maison et leur famille pour aller observer la religion chrétienne dans un endroit où elles n'étaient pas connues. Un prédicateur morave, David Kirchof dit que les Juifs, surtout ceux de Pologne, furent très touchés par les messages évangéliques de Schultz. Il y avait parfois des centaines de personnes autour de l'habitation du messager du Christ qui attendaient avec impatience qu'il leur donnât le pain de vie. Schultz lui-même raconte qu'il trouva à Breslau une petite congrégation de soixante-dix chrétiens auxquels il avait annoncé la vérité quelques années auparavant, tandis qu'il voyageait en Pologne.

Bien que son œuvre fut abrégée par les persécutions et les difficultés, nous devons le compter parmi les hommes qui eurent le plus de succès comme prédicateur de l'Évangile de Jésus-Christ.

LOUIS MEYERS.



L'hûtre et le traité

Un plongeur qui cherchait des hûtres perlières au fond de l'océan trouva un jour un morceau de papier solidement maintenu entre les valves de la coquille de l'un de ces mollusques. Cet homme trouva la chose étrange et s'empara du papier. Une fois chez lui, il le lut et s'aperçut qu'il s'agissait d'une page d'un traité évangélique. Cet homme n'était pas converti. Il fut frappé par le fait que jusque dans les profondeurs de la mer Dieu lui envoyait des appels à la repentance. Il accepta la miséricorde de Dieu, se convertit, obtint le pardon de ses péchés et fut heureux de pouvoir dire ensuite qu'il avait trouvé la conversion au fond même de l'océan.

Lisez ceci lentement et réfléchissez

1. Ma vie est-elle agréable à Dieu ?
2. Suis-je heureux d'être un chrétien ?
3. Est-ce que j'entretiens dans mon cœur un sentiment d'aversion ou de haine pour quelqu'un ?
4. Est-ce que j'étudie ma Bible chaque jour ?
5. Combien de temps est-ce que je passe à prier en secret ?
6. Ai-je jamais gagné une âme à Christ ?
7. Ai-je jamais reçu une réponse directe à mes prières ?
8. Est-ce que j'estime à leur juste valeur les choses du temps et de l'éternité ?
9. Est-ce que je prie et travaille pour le salut de quelqu'un ?
10. Y a-t-il quelque chose à quoi je ne puisse renoncer pour le Christ ?
11. Quelle est mon erreur la plus grave ?
12. Comment ma vie apparaît-elle à ceux qui ne sont pas chrétiens ?
13. Est-ce que je fais passer quelque chose avant mes devoirs religieux ?
14. Suis-je loyal dans l'emploi de l'argent du Seigneur ?
15. Ai-je négligé quelque devoir connu ?
16. Ma présence dans le monde le rend-elle meilleur ou pire ?
17. Est-ce que je fais quelque chose que je condamnerais chez d'autres ?
18. Ai-je une idée bien claire de la tâche qui m'incombe au service du Seigneur ?
19. Que fais-je pour hâter la venue de Jésus ?
20. Est-ce que je fais ce que Jésus ferait à ma place ?

(The Youth's Instructor.)



Vivre

Vivre, c'est accepter la tâche journalière,
Sans orgueilleux défi, sans lâche désespoir ;
C'est n'avoir qu'un seul mot inscrit sur sa bannière,
Ce mot sacré : Devoir.

C'est marcher courageux dans l'humaine carrière,
Sans murmurer jamais contre les durs cailloux,
Mais savoir, pour cueillir la modeste bruyère,
Fléchir les deux genoux.

C'est recevoir de Dieu, comme une grâce auguste,
Chaque heure de bonheur, chaque rayon d'azur,
Et, comme un saint décret d'une loi toujours juste,
Le chagrin le plus dur.

C'est ne laisser jamais la haine ni le doute
En notre âme verser le poison de leur fiel ;
Vivre, enfin, c'est n'avoir, au terme de la route,
D'autre but que le ciel !

AUGUSTE MEYLAN.

On n'a compris une vérité que lorsqu'on ne peut plus ne pas y conformer sa vie. — Anatole France.



LES DEUX FRED

Fred entra brusquement dans la maison, fit claquer la porte d'entrée, lança son béret sur le porte-manteau, et jeta par terre sa gibecière, puis pénétra en coup de vent dans la cuisine où sa mère préparait le repas.

— J'ai faim, maman, dit-il, en guise de bonjour, et en s'emparant d'une tranche de pain qu'il beurra copieusement.

— Ne mange pas trop, dit la mère, tu vas bientôt déjeuner. Oh ! Fred, regarde la boue que tu as apportée dans ma cuisine ! Je suis sûre que le corridor est encore plus sali. N'aurais-tu pas pu l'essuyer les pieds ?

— J'ai oublié, grommela Fred, on ne peut pas tout le temps penser à ses pieds. Ce qu'il crie, le gosse, aujourd'hui, continua-t-il en se tournant vers son petit frère qui, assis dans une grande chaise, commençait à pleurer.

— Il a été sage toute la matinée, maintenant il s'ennuie, ne pourrais-tu pas t'en occuper un peu ?

— Non, dit Fred, je n'ai pas le temps. Et il sortit promptement de la cuisine.

Dans le vestibule il rencontra sa sœur aînée.

— Fred, dit-elle, tu serais bien gentil de porter cette lettre chez Mme Martin, en allant à l'école, cela ne te prendra pas beaucoup de temps.

— Tu crois ça ! fit Fred d'un ton grognon, si j'arrive en retard ce n'est pas toi qui seras punie. Vas-y, tu n'as rien à faire !

La sœur eut un regard attristé et ne répondit rien, mais elle se demandait un peu inquiète, ce qu'on allait devenir si Fred ne se corrigeait pas de ses manières si peu aimables.

Le jeune garçon s'installa confortablement dans un fauteuil de la salle à manger, et se plongea dans la lecture passionnante d'un roman d'aventures. Il était même si absorbé qu'il ne remarqua pas que sa grand'mère entrait dans la chambre.

— Fred, dit-elle doucement, veux-tu me rendre mon fauteuil ?

Fred se leva de mauvaise grâce et alla s'installer sur le canapé en murmurant :

— On n'est jamais tranquille dans cette maison.

Le jeune garçon avait repris sa lecture depuis un bon moment, lorsqu'il entendit parler près de lui. Il leva les yeux et vit devant lui deux petits garçons qui se ressemblaient étrangement, et qui étaient pourtant différents : ils étaient du même âge et avaient la même taille, tous deux étaient bruns avec des yeux bleus, leur nez et leur bouche étaient semblables, et même ils avaient tous deux au menton la même petite cicatrice, pareille à celle que Fred a lui-même au menton. Mais là s'arrêtait la ressemblance.

L'un des enfants était propre, bien peigné, les chaussures cirées, l'expression aimable et souriante ; il tenait sa casquette à la main d'un air poli. L'autre avait les mains sales, des chaussures boueuses, des vêtements tachés, des cheveux en broussailles et un air grognon qui faisait peine à voir.

— Qui êtes-vous ? fit Fred interloqué.

— Ah ! elle est bonne celle-là ! s'écria le garçon mal peigné en éclatant d'un rire moqueur. Il ne nous connaît pas ! Je comprends que tu ne saches pas très bien qui est celui-là, ajouta-t-il en désignant son compagnon, mais moi, tu me vois tous les jours, je ne te quitte jamais.

— Pardon, fit le second visiteur, permettez-moi de nous présenter. Je m'appelle Fred Chélezautres, et mon compagnon s'appelle Fred Chélui. C'est vrai que je vous connais peu, mais je ne demanderais pas mieux que de vivre plus souvent avec vous.

— Je ne comprends pas très bien, dit Fred, il me semble que je vous vois aujourd'hui pour la première fois, pourtant je connais votre visage...

— Je vais te rafraîchir la mémoire, dit Fred Chélui, avec un ton de voix impertinent. J'étais avec toi ce matin quand tu es rentré de l'école, je me suis bien amusé : j'ai fait claquer la porte à ébranler la maison, j'ai jeté mes vêtements n'importe où, j'ai mal parlé à ma mère, à ma sœur, à ma grand'mère, et tu m'as laissé faire.

— Eh bien, mon ami, c'est la dernière fois, s'écria Fred indigné. Si vraiment je te ressemble — ce que je ne veux pas croire — ça va changer. Peut-être, continua-t-il, en se tournant vers Fred Chélezautres, pourriez-vous rester avec moi, au lieu de lui ?

— Je ne demanderais pas mieux, mais jusqu'ici vous ne m'avez emmené avec vous que lorsque vous alliez chez des étrangers, et je regrettais bien de ne pas faire la connaissance de votre famille, que vous aimez, j'imagine, plus que les étrangers ?

— Bien sûr ! fit Fred, seulement je croyais que mes parents n'y attachaient pas d'importance, mais maintenant que je vous vois tous les deux, je m'aperçois que Fred Chélui est tout à fait détestable et que je ne puis vivre une heure de plus avec lui.

En entendant ces paroles, Fred Chélui fit une affreuse grimace, et se précipita sur Fred qui se débattit, et... se réveilla sur le plancher.

— Tu m'as fait peur, dit la grand'mère en sursautant, qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'ai dormi, je crois, répondit Fred, en se relevant. J'ai même fait un drôle de rêve et je crois que je ne l'oublierai pas.

Et l'on m'a dit que Fred est devenu bien plus aimable depuis ce fameux jour. — *Le Rayon de Soleil.*

Questions Bibliques

16. Quels sont les personnages bibliques qui ont été enterrés dans la caverne de Macpéla ?

17. Où l'apôtre Paul rencontra-t-il Timothée pour la première fois ?

18. Comment s'appelaient l'arrière-grand-père de Noé ?

Les réponses doivent parvenir à la Rédaction avant le 15 février. N'oubliez pas d'indiquer votre âge.

REPONSES AUX QUESTIONS

13. Abraham. Genèse 15 : 8-18.

14. 2 Rois 13 : 20-21.

15. Le livre d'Esther.

Quatre personnes ont répondu à ces questions. Ce sont : Marthe Fawer, de Malataverne ; Suzanne Compagnon, de Genève ; Alexandre Cahy, de Bruxelles ; sœur Jémima Tourcille, de Saint-Hippolyte-du-Fort (Gard). Cette dernière est une sympathique grand-mère de 75 ans, que nous félicitons pour le bon exemple qu'elle donne aux plus jeunes. Elle a donné une réponse exacte aux trois questions, ainsi que Marthe Fawer. Suzanne Compagnon indique le livre d'Abdias comme ne contenant pas le nom de Dieu. C'est vrai, mais son synonyme, l'Éternel, s'y trouve maintes fois, ce qui revient au même. Le livre d'Esther est le seul où la divinité ne soit pas nommée.

Classes Infantines DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 5. — 30 janvier 1926

Le juge inique ; le pharisien et le publicain ; Jésus bénit les enfants.

Texte de la leçon : Luc 18 : 1-17 ; Mat. 19 : 13-15 ; Marc 10 : 13-16.

Verset à apprendre par cœur : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. » Luc 18 : 16.

1. Jésus voulait enseigner à la foule à persévérer dans la prière et pour cela, Il leur dit une parabole : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. » Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui vint vers le juge et lui dit : « Fais-moi justice de ma partie adverse. »

2. Tout d'abord, le juge ne fit pas attention à elle, mais elle revint si souvent que le juge fatigué dit : « Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. »

3. « Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit le juge inique. » Si l'insistance de la pauvre femme était arrivée à changer la décision du juge inique, Dieu qui nous aime nous délivrera de Satan, notre ennemi, si nous le prions avec persévérance.

4. Un grand nombre des pharisiens qui avaient entendu Jésus continuaient à se complaire en eux-mêmes et à penser à leur perfection. Ils se croyaient tous bien meilleurs que leurs voisins, aussi c'est à l'intention que Jésus prononça une autre parabole.

Jésus commença en disant : « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâces

de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes. » Il nommait tous les péchés qu'il voyait chez ses voisins, et remerciait Dieu de ce qu'il n'était pas mauvais comme les autres créatures et en particulier comme le publicain qui était tout près de lui.

6 Il ajouta encore : « Je jeûne deux fois par semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. » Il espérait que ceux qui l'entendaient prier remarqueraient combien il était bon. Mais sa prière était bien loin de ce qu'elle aurait dû être. Il se parlait plutôt à lui-même qu'à Dieu. Comme il se trouvait bon et juste ! Mais, que vit Dieu en le regardant ? Il vit un homme aux lèvres et au cœur orgueilleux, à la prière duquel il ne pouvait répondre.

7. Mais le publicain, que le pharisien orgueilleux méprisait, priait, lui aussi. Il se tenait à l'écart des autres et « n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. »

8. Cet homme pensait à la grandeur et à la bonté de Dieu, et sa propre vie lui apparaissait complètement souillée par le péché. Il ne pensait pas à s'adresser des louanges. Il se repentait sincèrement de ses mauvaises actions et il en demandait pardon à Dieu du fond de son cœur. Dieu reçut cette prière avec joie ; Il était tout aussi prêt à pardonner au publicain et à le secourir que le père était disposé à pardonner au fils prodigue.

9. Lorsque Jésus eut achevé cette parabole, Il dit : « Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. »

10. Parmi les gens qui suivaient Jésus, il y avait des mamans avec leurs enfants. Quelques-unes d'entre elles s'approchaient du Sauveur afin qu'Il bénisse leurs petits en posant sa main sur eux. Lorsque les disciples virent cela, ils essayèrent de renvoyer les femmes et les enfants, craignant qu'elles ne dérangent le Maître. Mais Jésus les arrêtant, dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. » « Puis il les prit dans ses bras, et les bénit, en leur imposant les mains. »

11. Jésus dit à ses disciples que si leurs cœurs ne devenaient pas confiants, sincères comme ceux des petits enfants, ils n'entreraient pas dans le royaume des cieux. Jésus ne pense pas qu'un enfant soit trop petit ou trop humble pour qu'Il s'en occupe, mais Il est heureux quand les enfants vont à lui.

12. Jésus veut bénir les enfants aujourd'hui. Il ne faut pas attendre qu'on nous conduise à lui, mais chacun d'entre nous peut aller vers le Sauveur et lui demander ce qui lui est nécessaire. Ses bénédictions nous rendront tendres, doux, aimables et nous aideront à faire toutes choses bien.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que Jésus voulait enseigner à la foule en prononçant la parabole du juge inique ? Comment commençait-Il la parabole ? Qui vivait aussi dans la même ville ? Que désirait cette veuve du juge ?

2. Que fit le juge tout d'abord ? Qu'est-ce qui montre la sincérité de la veuve ? Que fit le juge à la fin ?

3. Qu'ajoute le Seigneur ? Si le juge inique fit droit à la veuve qu'est-ce que Dieu est prêt à faire pour nous ? Qui est notre ennemi ? Comment pouvons-nous être délivrés de sa puissance ?

4. Qu'est-ce que les pharisiens pensaient d'eux-mêmes ? Comment se considéraient-ils ? Comment Jésus essayait-Il de leur venir en aide ?

5. Comment commença-t-Il l'autre parabole ? Quels sont les deux hommes dont Il parla ? Pourquoi le pharisien remerciait-il Dieu ? Que disait-il des autres gens ? Que mentionna-t-il ?

6. Qu'est-ce que le pharisien fit remarquer dans sa prière ? Qu'espérait-il ? À qui semblait-il parler ? Dans quels sentiments s'adressait-il à Dieu ? Dieu pouvait-Il recevoir cette prière ?

7. Qui priait au temple à ce même moment ? Où se tenait-il ? Qu'est-ce qu'il n'osait pas faire ? Comment montra-t-il son regret ? Répétez sa prière.

8. A quoi pensait cet homme alors qu'il priait ? Comment sa vie lui apparaissait-elle ? Qu'est-ce qu'il ne voulait pas faire ? Était-il sincère ? Que demanda-t-il à Dieu ? Qu'est-ce que Dieu était prêt à faire ?

9. Que dit Jésus lorsqu'Il eut terminé la parabole ? Qui est-ce qui s'était élevé ? Qui s'était abaissé ?

10. Qui était parmi la foule suivant Jésus ? Que firent quelques-unes des mamans ? Qu'est-ce qu'elles désiraient de Jésus ? Pourquoi les disciples pensèrent-ils à écarter les enfants ? Quelles sont les belles paroles que Jésus prononça alors ? Que fit-Il ensuite ?

11. Que dit Jésus à ses disciples ? A quoi Jésus ne regarde-t-Il pas ?

12. Qu'est-ce que Jésus est prêt à faire encore aujourd'hui ? Qu'est-ce que les enfants n'ont pas besoin d'attendre ? Qu'est-ce que chacun d'eux peut faire ? Quelle influence les bénédictions de Dieu ont-elles ?



Leçon 6. — 6 février 1926

Le jeune homme riche

Texte de la leçon : Mat. 19 : 16-30 ; Marc 10 : 17-31 ; Luc 18 : 18-30.

Verset à apprendre par cœur : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » Mat. 19 : 17.

1. Tandis que Jésus et ses disciples étaient en chemin, un jeune homme s'approcha de Jésus et s'agenouillant devant lui, il lui dit : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Ce jeune homme était fort riche et occupait une place importante dans la synagogue.

2. Jésus lui dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul. » Jésus voulait voir si ce jeune homme était sincère. S'il croyait vraiment que Jésus était bon, alors il le reconnaîtrait comme Fils de Dieu, puis Il ajouta : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. Lesquels ? lui dit-il. »

3. Ce jeune homme connaissait la Parole de Dieu. Il se peut qu'il crut d'abord que Jésus parlait des lois juives, mais il fut bientôt convaincu qu'il était question des dix commandements, écrits sur les tables de pierre par le doigt de Dieu. Pour éviter toute méprise, Jésus en répéta quelques-uns : « Tu ne luieras point ; tu ne commettras point d'adultère ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; honore ton père et ta mère ; et : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

4. « Le jeune homme lui dit : J'ai observé toutes ces choses, que me manque-t-il encore ? » Jésus regarda ce jeune homme et l'aima. Il désira vivement le voir se débarrasser de ce qui l'empêchait d'être entièrement à Dieu. Il voyait en lui un moyen d'amener d'autres âmes à Dieu, s'il voulait se consacrer entièrement au service de son Maître.

5. Tendrement, Jésus lui dit : « Il te manque une chose ; va vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi. » En lui parlant ainsi, Jésus mettait le jeune homme en demeure de choisir s'il voulait servir Dieu, et arracher l'égoïsme de son cœur, ou bien s'il voulait suivre ses sentiments, jouir des plaisirs, des richesses et des honneurs que le monde donne.

6. La fin de l'histoire est triste. Bien que le cœur du jeune homme ait été dirigé vers Jésus, et qu'il désiraient vraiment devenir son enfant, il n'eut pas le courage de sacrifier ses aises. La Bible nous dit qu'il se détourna de Jésus et « s'en alla tout triste ; car il avait de grands biens ».

7. « Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! Les disciples furent étonnés de ce que Jésus parlait ainsi. Et, reprenant, il leur dit : Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

8. « Pierre, prenant alors la parole, lui dit : Voici, nous avons tout quitté, et nous l'avons suivi ; qu'en sera-t-il pour nous ? Jésus leur répondit : Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme... sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes. » Puis il ajouta qu'ils recevraient la vie éternelle.

9. Chacune de nos journées montre si nous sommes disposés ou non à servir Dieu. Nous sommes libres de choisir. Jésus nous supplie de lui donner nos cœurs, mais Il ne nous y oblige pas. Chacun doit décider pour soi-même. Ne dirons-nous pas : « Jésus, je le suivrai toujours, car j'entends ta voix qui m'appelle » ?

QUESTIONS

1. Qu'arriva-t-il un jour que Jésus et ses disciples étaient en chemin ? Que dit le jeune homme ? Qui était-il ?

2. Quelle question Jésus lui posa-t-Il ? Qui seul est bon ? Si ce jeune homme reconnaissait que Jésus était bon, que devait-il aussi reconnaître ? Comment Jésus répondit-Il à sa question ? Que demanda le jeune homme ?

3. Qu'est-ce qui avait été enseigné à ce jeune homme ? De quelle loi Jésus voulait Il parler ? Répétez les commandements que Jésus nomma. Quel était le grand commandement ?

4. Que dit alors le jeune homme ? Que l'autre question posa-t-il encore ? Que désiraient Jésus concernant ce jeune homme ? Quelle influence ce jeune homme pourrait-il avoir s'il se consacrait à Dieu ?

5. Qu'est-ce que Jésus lui dit avec beaucoup de tendresse ? Quel devoir fit-Il ressortir ? Quelle grande question Jésus lui posa-t-Il ?

6. Bien que ce jeune homme aimait Jésus, qu'est-ce qu'il n'eut pas le courage de faire ? Dans quels sentiments s'éloigna-t-il de Jésus ? Pourquoi était-ce difficile pour lui de faire le bien ?

7. Que dit Jésus à ses disciples ? Qu'en pensèrent les disciples ? En quels termes Jésus répéta-t-Il la même pensée ?

8. Que dit Pierre ? Quel honneur Jésus promit-Il aux douze ? Quelles autres bénédictions plus grandes encore recevront-ils ?

9. De quoi nos journées sont-elles une preuve ? Qui est appelé à choisir ? Que fait Jésus ? Mais que devons-nous faire ? Quels devraient être nos sentiments les plus sincères ?

LA REVUE ADVENTISTE

Journal bi-mensuel

Organe de l'Union latine des Adventistes du 7^{me} Jour

Rédaction et Administration :

DAMMARIE - LES - LYS (S.-et-M.), France

Abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Rorel, 13^e MARSILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé au Rédacteur de la *Revue Adventiste*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.).
Pour les abonnements et les annonces s'adresser aux Agents.

REVUE ADVENTISTE

Il y a actuellement 103 élèves inscrits au Séminaire de Collonges. Cinq ou six sont encore attendus.

Au Brésil, les deux liers des membres de nos églises ont été amenés à la vérité par les colporteurs.

Frère Babienço, écrit de la mission mongolienne qu'en deux mois notre dispensaire de Karbin a donné des soins à mille malades.

La Conférence belge et l'église de Bruxelles ont maintenant une belle maison pour abriter lieu de culte et bureaux. Le tout a été acheté pour 490.000 fr.

Frère S. Badaut va commencer sous peu une série de conférences à Sanvic, l'un des faubourgs du Havre. Nous lui souhaitons beaucoup de bénédictions et de succès.

Une campagne spéciale sera faite pendant la troisième semaine de février en vue de vendre le livre *Les Paraboles* au profit de notre œuvre d'éducation dans l'Union.

Nous avons reçu le dernier numéro, très intéressant, de l'*Echo du Salève*, journal édité par les élèves du Séminaire. Ceux qui s'intéressent à la vie scolaire de nos jeunes feront bien de s'abonner à ce journal. Pour cela, adresser fr. 7.50 à M. W. Ruf, au Séminaire.

En septembre dernier, notre maison d'édition de Shanghai a publié un numéro spécial des *Signés des Temps* chinois destiné à combattre l'usage de l'opium. Le tirage de ce seul numéro a été de 250.000 exemplaires. Deux de nos ouvriers en ont placé 9.000 en cinq jours à Shanghai.

Nos linotypistes sont très occupés actuellement à composer la nouvelle édition de la Grande Controverse qui doit paraître bientôt sous le titre de *La Tragédie des Siècles*. Ceci explique en partie le retard avec lequel ce numéro de la *Revue* parvient à nos abonnés. Qu'ils veuillent bien nous excuser.

La maison d'édition de Dammarie-les-Lys fait savoir qu'il lui reste encore un certain nombre d'ouvrages ayant fait partie des cours de lecture des années passées : *Reine blanche en pays noir* (relié toile 10 fr., broché 7 fr. 50) ; J.-H. Fabre, *L'Instinct chez les Insectes* (toile 10 francs, broché 7 fr. 50) ; *Petite Histoire des Missions* (7 fr. 50) ; Ch. Wagner, *A travers le Prisme du Temps* (7 fr. 50) ; *Le Voyage du Chrétien* (5 fr.) ; *Trésor caché* (6 fr. 50). Il reste aussi quelques *Rayons de Santé* reliure deuxième choix à moitié prix.

Frère U. Augsbourger écrit à propos de l'œuvre dans la Conférence du Nord de la France : « Les faits précités montrent que Dieu est à l'œuvre. Un jour nouveau semble se lever sur ce pays qui, durant les jours de la Réformation, a versé pour la foi le meilleur de son sang. La France, plus que tout autre pays peut-être, a été la terre des martyrs. A tous nos frères et sœurs nous disons : Ne nous oubliez pas dans vos prières et avec nous demandez à Dieu qu'Il nous révèle de la Puissance d'En-Haut pour qu'Il nous soit donné d'accomplir dignement l'œuvre si belle mais si grande qu'Il nous a confiée. »

NÉCROLOGIE

Emma MAEDER. — L'ancien de l'église d'Yverdon et la secrétaire de l'église de Gland nous informent, un peu tard, du décès de notre sœur Emma Mæder, ancienne garde-malade à la Lignière et sœur de notre dévoué linotypiste à l'imprimerie de Melun.

Sœur Emma Mæder s'était jointe à l'église de Gland en 1918. Après avoir suivi le cours de gardes-malades elle travailla au sanatorium quelques années, puis dûl s'éloigner pour cause de santé. La guérison se faisant attendre, elle décida de rentrer dans sa famille où elle fut l'objet de soins dévoués. Malgré tout, le 30 octobre, Dieu jugeail à propos de mettre fin à sa courte carrière terrestre, à l'âge de 26 ans.



Notre sœur laisse dans le cœur de ceux qui l'ont connue le souvenir impérissable de sa patience, de sa douceur et de son humilité.

Au domicile mortuaire, le pasteur de la localité, qui avait beaucoup visité notre sœur, prononça l'oraison funèbre, et au cimetière frère Dexter rappela les promesses de Dieu à l'égard de ceux qui meurent en Jésus. Une prière de frère H. Provin clôtura la cérémonie.

Nous prions la famille affligée de trouver ici l'expression de nos condoléances émues et de toute notre sympathie chrétienne.

M. T.

BONNE CUISINIÈRE est demandée pour petite clinique, banlieue de Marseille ; sabbat libre, bon traitement.

Adresser offres, bureau de la Conférence du Midi, 5, bd Longchamp, Marseille.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. Les Signés des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France